



**Joëlle Maurel**, Docteur en Sciences de l'éducation ; psychothérapeute, formée aux approches psychanalytiques, à la psychogénéalogie, aux constellations familiales, à l'EFT, l'EMDR, aux techniques psychocorporelles, au massage, à la relaxation et au Reiki ; spécialiste des états modifiés de la conscience, du rêve éveillé et de l'analyse des rêves ; diplômée de l'Institut de Psychologie Transpersonnelle à Paris ; professeur de yoga diplômé de l'Ecole Internationale de Yoga Traditionnel, professeur de Qi Gong diplômé de l'Institut Traditionnel d'Enseignement du Qi Gong. Auteur du livre « S'autoriser à Cheminer vers soi, Aurobindo, Jung, Krishnamurti », Editions Trédaniel, de « l'expérience noétique », dans l'ouvrage collectif « connaissance de soi, Editions Altess, du crayon égaré, Editions Edite-moi et de nombreux articles psycho-spirituels.

## Le manque d'imaginaire et d'imagination dans la société actuelle

Le problème de l'imaginaire et de l'imagination est très ancien ; Platon et Aristote s'y intéressaient déjà il y a plus de 2000 ans. Pour Aristote, l'imagination est essentielle et "*l'âme ne pense jamais sans fantasme, c'est-à-dire sans représentation imaginaire*"<sup>1</sup>. L'imagination transcendante est chez Kant<sup>2</sup> l'imagination requise pour qu'il puisse y avoir une connaissance certaine et non empirique. Il semble que ce que cherchaient à comprendre ces philosophes, c'est cette impossibilité d'expliquer la naissance des sociétés et l'évolution de l'histoire par des facteurs naturels, biologiques, ou par une activité rationnelle de l'homme. Il y a une impossibilité, dès l'origine, à comprendre l'émergence de nouveautés radicales dans la culture d'une société par la seule raison. Il faut "*si l'on ne veut pas recourir à des facteurs transcendants pour en rendre compte, postuler une puissance de création immanente aux collectivités humaines comme*

---

<sup>1</sup> Propos tenus par Cornelius Castoriadis, *Figures du pensable. Les carrefours du labyrinthe, IV*, Paris, 1999, Éditions Seuil, p. 93.

<sup>2</sup> Kant, *Critique de la raison pure*, 1944, Paris, PUF.

aux êtres humains singuliers"<sup>3</sup>. Cette fonction de création, au sens de nouvelles formes d'êtres, produit, dès lors que l'imagination de l'être humain est domptée au niveau pulsionnel et rendue conforme à la vie en société, ce que Castoriadis nomme l'imaginaire social institué. L'imaginaire conduit alors à une réalité construite de toute pièce, à laquelle l'individu doit s'adapter en se socialisant. *"Lorsque cette socialisation s'opère, l'imagination radicale est, jusqu'à un certain point, étouffée dans ses manifestations les plus importantes, son expression est rendue conforme et répétitive"*<sup>4</sup>. La société tend à étouffer la puissance de création propre aux collectivités humaines et à l'être humain. Cela signifie, au niveau de la société, *"un épuisement de l'imaginaire et de l'imagination dans les domaines de la philosophie et de la science, et, manifestement, épuisement de l'imagination et de l'imaginaire politique... épuisement de la créativité dans le domaine de l'art"*<sup>5</sup>. L'origine de cet épuisement de la fonction créative de l'imaginaire provient, pour C. Castoriadis, de la coupure entre la philosophie et la science instaurée par Kant, sous couvert d'une critique de la métaphysique, plaçant la philosophie du côté de la métaphysique. L'homme, à force de trop de conditionnements par une socialisation, une "éducation", où être normal et intégré signifie penser et agir comme l'institution et le milieu social l'imposent (c'est-à-dire une société basée sur le matérialisme, le capitalisme, le scientisme, le rationalisme et la modernité le conduisant vers une "pensée unique", la "mondialisation" et "la société d'information") perd sa force de création et son contact avec l'imaginaire créatif.

Nous nous accordons avec Castoriadis pour penser que cette perte de l'imaginaire créatif en l'homme et que nous nommons « imagination créative », est due à une éducation standardisée des hommes qui a nié le non rationnel, la fonction imaginaire, au profit de la scientificité et du rationalisme pur et dur. N'est-ce pas parce que l'homme moderne a nié une partie de lui-même, qu'il construit aujourd'hui une société de robots qui va vers sa destruction ? Pour Castoriadis, cette situation des sociétés actuelles conduit, non pas vers un chemin de réalisation de soi, d'épanouissement, mais vers *"le chemin de la perte du sens, de la répétition de formes vides, du conformisme, de l'apathie, de l'irresponsabilité et du cynisme en même temps que de l'emprise croissante de l'imaginaire capitaliste de l'expansion illimitée d'une "maîtrise rationnelle"*<sup>6</sup>. Cet imaginaire capitaliste de l'expansion est complètement illusoire ; il ne crée rien mais enferme l'homme et l'aliène. Pour échapper à cette aliénation l'homme doit

---

<sup>3</sup> Cornelius Castoriadis, *Op. Cit.* p. 94.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 97.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 106.

<sup>6</sup> Cornelius Castoriadis, *Op. Cit.* p. 109.

se réveiller et prendre le chemin du projet d'autonomie individuelle et collective, le chemin de la volonté de liberté qui passe par un réveil de l'imaginaire créateur. Il s'agit là d'un projet social développant une politique de l'autonomie, prenant en compte la dimension psychique de l'individu afin de lui permettre d'accéder à la compréhension de lui-même, et à la lucidité car "*l'individu démocratique ne peut pas exister s'il n'est pas lucide, et lucide en premier lieu sur son propre compte. Cela ne signifie pas qu'il faille psychanalyser tout le monde. Mais il y a sans doute une réforme radicale de l'éducation à faire, consistant, entre autre choses, à tenir beaucoup plus compte de la question de l'autonomie des élèves, y compris dans ses dimensions psychanalytiques, que ce n'est le cas actuellement*"<sup>7</sup>.

Nous rejoignons la pensée de Castoriadis au sujet de l'éducation et de la connaissance de soi. C'est bien par un cheminement vers la réalisation de soi, que l'individu développe sa connaissance de lui-même pour parvenir à l'autonomie, la lucidité et à la responsabilité d'être au monde. **Ce travail de connaissance de soi passe par une réhabilitation de la fonction de l'imaginaire créatif dans l'éducation et dans tous les domaines de la vie.**

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 113